

poser à perdre pour jamais un chef-d'œuvre qui devait faire l'admiration des siècles. Aussi, Sa Sainteté, prenant parti pour lui, répondit avec une spirituelle gaieté à son maître des cérémonies :

“ Messer Bioggio, vous savez que j'ai reçu de Dieu un pouvoir absolu dans le ciel et sur la terre ; j'aurais pu même vous tirer du purgatoire, mais dans l'enfer je ne puis rien : vous y êtes, il faut y rester.”

LE LAUZON.— Une promenade que j'ai faite aujourd'hui sur le rempart m'a fait souvenir du *Lauzon*, premier vapeur traversier entre Québec et la Pointe-Lévis. Le commandement à bord des vapeurs se faisait de vive voix par le capitaine, avant que l'on eût substitué la cloche pour guider l'ingénieur.

Le premier capitaine du *Lauzon* était un excellent traversier de la Pointe-Lévis ayant nom Michel Lecourt dit Barras ; il lui fallut un assez long apprentissage pour connaître la force de la vapeur et calculer la vitesse qu'elle imprimait au bateau, pour l'empêcher de se briser sur les quais des deux rives du Saint-Laurent, qu'il devait accoster ; aussi arrivait-il fréquemment que le malheureux vapeur bondissait comme un bélier quand le capitaine Barras n'avait pas crié assez tôt à l'ingénieur, ayant nom Joseph : *Stop her, Joe!* (arrêtez-le, Joe!). Il avait beau crier ensuite pour amoindrir le choc : *Reverse her, Joe!* (1) il était trop tard, et le malencontreux bateau donnait tête baissée, comme un bouc, contre l'obstacle qu'il rencontrait, et se faisait des bosses énormes aux côtés.

Une autre fois, le capitaine criait : *Stop her, Joe!* lorsqu'il était trop éloigné du rivage. L'ingénieur arrêtait le mécanisme du vapeur, que le courant emportait ensuite bien loin du port ; et le capitaine de crier : *Start her, Joe!* (lancez-le, Joe!) *Another stroke, Joe!* (un autre coup, Joe!) et à force de petits coups, on finissait toujours, il faut l'avouer, par aborder au quai, en se tenant à deux mains à la rampe du vapeur, crainte d'être lancé dans l'espace. Je connaissais bien les Barras, traversiers de ma famille de père en fils depuis cent ans, et je faisais souvent endêver le capitaine du *Lauzon* sur les soubresauts qu'il nous faisait faire : “ Que voulez-vous, monsieur ? disait Barras : il faut un long apprentissage pour connaître le tempérament de ces chiennes d'inventions anglaises-là qui ont tué nos canots, et qui sont

(1) *To reverse* : donner un mouvement opposé de rotation aux roues.

aussi fantas  
ventées.”

Le *Lauzon*  
bons citoyen  
jamais mis  
chacun vou  
faisaient de  
promenade,  
bons citoyen  
à leur retour  
trait des M.